

un zime de Cathou (Bxl, 2011)

GROSS

OP

F

BIE



Salut les grossistes,

Dans ce numéro, je parle de grossophobie

Autant te dire que c'est pas toujours
monnant. Et même que certains
témoignages sont trash.

Un gène à lire quand tu te sens prêt-e
qua?

Bizus  Cathas

EN COUVERTURE

Beth Ditto (Gossip) par Ellis Parrinder/Dean
Chalkley/NME/IPC+ Syndication

 Mes Blogs:

<http://grossefem.tumblr.com>

<http://cathastarot.blog>



CONTACT: cathastarot@gmail.com

 Autrice: catherine wallemacy

Tenir de me citer si tu souhaites
partager mon contenu 



La grossophobie, c'est quoi?

Quelques exemples.

On en est donc là. Encore. Toujours. Inlassablement. Depuis des années. Expliquer la grossophobie. Expliquer ce qu'est l'humour oppressif. Redire encore que les mots ne sont pas que des mots, qu'ils forment le réel, qu'ils n'ont d'existence qu'avec le réel. La réalité de nos existences. La réalité des systèmes de domination qui s'imbriquent pour faire des vies de certain-e-s un enfer. Patriarcat, hétéronorme et cisnorme, suprématie blanche, capitalisme et le reste : l'islamophobie, l'oppression de la grosseur, l'handiphobie et l'âgisme,...

La grossophobie, elle est partout. Elle n'est pas anecdotique, non non. D'abord, elle est là pour tout le monde à peu près. En particulier les meufs, qui ont une peur panique de grossir, qui parlent de leurs régimes tout le temps, qui s'affament, qui détestent leurs corps. Elle impacte, indirectement, même les minces, qui craignent de grossir et de rejoindre la catégorie sociale tant méprisée des gros-ses.

Pourtant, yels n'en sont pas les victimes directes et nous, les gros-ses, on subit aussi leur grossophobie. Pour ces gens, on est tout ce qu'yels ne veulent pas devenir, on est leur motivation à ne pas se transformer en nous. Et on les entend, tout le temps, parler de leur régime, de ce qu'il y a dans leur assiette. Et on se voit transformé-e-s en large coquille vide symbolisant tout ce qui les rebute.

Dans un monde grossophobe, en tant que gros-se, t'existes pas en fait. La grosseur n'existe que comme condition à fuir. Il faudrait la quitter à tout prix, retrouver la personne mince qui sommeille en nous. D'ailleurs, tou-te-s les psys (officiel-le-s ou auto-proclamé-e-s dans la rue, à une soirée ou dans leur cabinet de charlatans) ont des explications à ce gras. Pour eulles, il est une barrière de protection entre nous et le monde, la survivance de

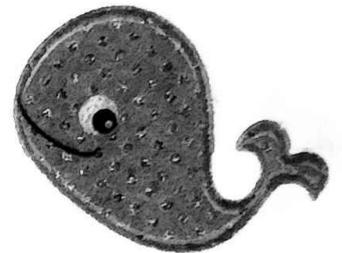
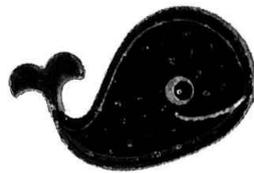
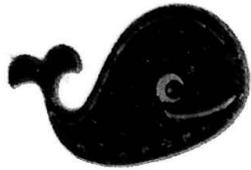
nos traumatismes passés. Expliqué, jamais légitime, cible à atteindre, à disparaître. En dessous, il y aurait ton toi véritable, sans gras.

Ton existence ne vaut pas la peine d'être menée si t'es grosse. Nos vies sont invivables, elles n'ont de sens que dans l'exil. Elles ne valent que si elles ne sont temporaires. Que dans la souffrance des régimes et des chirurgies, qui finissent généralement par échouer mais non sans laisser nos organismes dévastés par le yo-yo, en carence à cause des opérations. Il y a déjà quelques années, une étude auprès des Etats-Unien-ne-s avait démontré qu'une écrasante majorité de la population préférerait perdre plusieurs années d'existence que d'être gros-ses.

Pourtant, ces gens nous rappellent sans cesse que si yels nous oppriment, si yels nous méprisent, c'est pour notre santé. Parce qu'on serait malade tu vois, et du coup, on mérite les mauvais traitements. Le lien entre grosseur et santé pour moi, c'est... D'abord, les études qui démontrent que le body-shaming et le fat-shaming en particulier ont des conséquences sur la santé, qu'elle soit mentale ou physique. Plus on souffre de harcèlement sur notre poids, plus on va mal. C'est aussi, la grossophobie médicale, bien construite au fil des années d'études chez les médecins. Elle se décline de plein de façons : matériel médical pas adapté pour faire des examens ou nous transporter, refus d'écouter les symptômes du/de la patient-e en résumant tout à son poids, maltraitance du personnel médical que notre corps dégoûte. Cette grossophobie médicale, on l'intériorise au fil des expériences douloureuses : quand on n'est pas mal soigné-e-s si on est suivi-e-s, on s'exclut soi-même des soins de santé, on préfère ne plus consulter, on préfère laisser la situation empirer. Voilà ce qu'est pour moi le lien entre grosseur et santé. Pas la conscience moralisatrice qui consiste à penser que les gros-ses sont forcément malades sans se pencher sur la construction des préjugés sur la grosseur et sur l'histoire de sa médicalisation (allez, je dévoile un pan du rideau, le néolibéralisme n'y est pas pour rien).

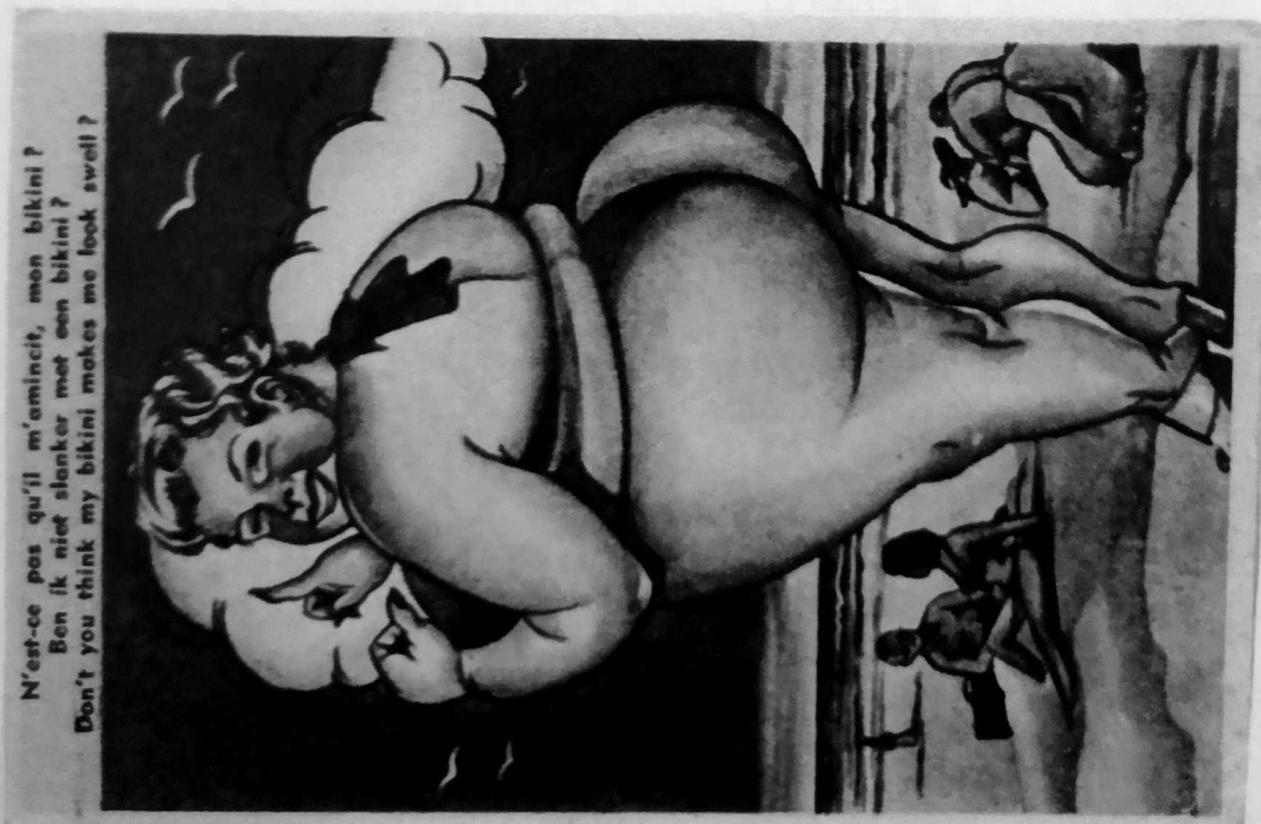
La grossophobie, c'est aussi ne pas trouver de sièges adaptés dans l'espace public : transports, ciné, cafés, salles d'attente,... Un autre aspect dont on parle plus est notre difficulté à trouver des vêtements adaptés. Les vêtements au-dessus du 46 se trouvent au fond magasin. Quand ils existent ! Mais plus généralement, il nous faut commander en ligne, ce qui a un coût. Et plus on est gros-ses, plus c'est la galère. La grossophobie, c'est la discrimination à l'embauche sur base de notre apparence physique. Puisqu'on est censé-e incarner les stéréotypes à notre égard, on est trop paresseux-se, pas soigné-e, bêtes, etc. Cela vaut surtout dans les métiers qui demandent un contact avec les client-e-s comme la restauration et la vente. Mais pas que. Et ça frappe en priorité les femmes évidemment, plus soumises à la tyrannie de l'apparence. (clic clic : <http://www.humanite.fr/le-physique-deuxieme-cause-de-discrimination-599149> + http://www.defenseurdesdroits.fr/sites/default/files/atoms/files/etudes_et_resultats_barometre_ap_vf-v4.pdf) Tout cela conditionne notre existence et fait de nous des personnes plus pauvres. Ceci dit, on blâme aussi souvent les personnes grosses parce qu'elles sont pauvres et les pauvres parce qu'yels sont grosses. Le classisme et la grossophobie vont main dans la main. Pendant ce temps, les riches font de leur minceur un marqueur social pour se distinguer des pauvres gros-ses. Yels dépensent et dépensent pour tenter d'assurer cette minceur. Même les politiques s'y mettent : nombreux-ses sont ceulles qui ont eu recours à la chirurgie bariatrique ou aux régimes juste avant des élections ces dernières années (citons De Wever et Hollande). Mais les luttes pour les droits des gros-ses ne sont généralement pas au programme des mouvements sociaux. Ainsi, les affiches et caricatures de la gauche et de l'extrême-gauche reprennent souvent l'imagerie popularisée au 19^e siècle du bourgeois gros qui écraserait le peuple affamé. Les allié-e-s sont rares quand on se bat contre la grossophobie.

Dans l'espace public et dans les cercles familiaux, les gens se sentent autorisés à commenter librement notre poids, ce que l'on mange, comment on s'habille (plein de témoignages sur Paye ton gras -edit: mise en ligne prochainement). D'où des mécanismes d'auto-exclusion. Par exemple, éviter de manger en public pour ne pas avoir à supporter les remarques et le dégoût.



La perception de la sexualité des personnes grosses oscille souvent entre une hypersexualisation et une désexualisation. Mais rarement une possibilité de nous considérer comme sujet de notre sexualité. Et peu d'espace pour discuter des ravages des stéréotypes sur notre image de soi. Hypersexualisation comme : associer le poids à la bouffe donc notre sexualité à l'oralité (le raccourci foireux, je sais bien) doooonc on serait en demande perpétuelle. Aussi, comme les gros-ses sont perçu-e-s comme des êtres non désirables (et non aimables évidemment), on est censé-e-s s'estimer heureux-ses de toute attention qui nous est accordée, on nous voit comme des proies faciles. Vous pouvez trouver en ligne les récits de filles grosses qui ont été piégées dans des défis entre jeunes pour se moquer de « la paria indésirable ». Et retour ainsi à la case désexualisation.

J'ai récemment assisté aux interventions d'une drag queen qui expliquait dans ses numéros qu'elle n'avait plus eu de sexe depuis si longtemps, avec tous ces kilos. Et puis que de toute façon, elle ne trouvait plus son vagin sous sa graisse. Que ça ne servirait à rien de lui faire des cunnilingus parce qu'elle ne voit pas ses partenaires derrière ses seins. (je peux vous dire en tant que grosse avec une chatte, c'est pas tout à fait comme ça que ça se passe). Ça, c'est là, tout le temps, partout. Que ce soit sous couvert d'humour ou quand on se fait jeter sur les applis de rencontre. On est touché-e indépendamment de notre genre mais, comme l'illustre cet exemple, sexisme et grossophobie font bon ménage pour faire des femmes et personnes lues comme telles des imbaisables, des indésirables. Dur de ne pas intérioriser le message. Dur de trouver des partenaires quand t'es pas sur le marché de la bonne meuf. Chaque fois qu'on baise, on résiste, on existe. Pendant que cette question de la désirabilité nous taraude et se traduit pour beaucoup par une misère affective et/ou sexuelle. Sans compter les remarques que beaucoup subissent de la part de partenaires amoureux-ses et/ou sexuel-les. En écrivant ces mots, j'ai encore des frissons qui se mêlent à la nausée au souvenir des années de souffrance et de rejet jusqu'à mes 29 ans.



N'est-ce pas qu'il m'amincit, mon bikini ?
Ben ik niet slanker met een bikini ?
Don't you think my bikini makes me look swell ?

→ Carte postale ancienne de ma collection

L'humour sur les personnes grosses n'est pas anodin. Il est oppressif. Il est violent. Ça peut aller de ce genre de blagues sur notre non-désirabilité à celles qui consistent à limiter des personnages publics (souvent détestables) à leur poids, comme si ça nous épargnait toute critique plus développée. J'entends de plus en plus dire des trucs genre « eh, gros-se, viens pas avec des arguments comme ça », « eh, gros-se, tu traînes » adressés aussi à des minces, mais souvent avec une connotation dégradante.

Nous ne sommes pas vos insultes. Gros-se, mince, petit-e, grand-e sont des descriptifs. Gros-se n'est pas un synonyme pour tous les préjugés que vous avez sur les personnes non-minces. Nous sommes des personnes. Nous vivons des discriminations et limitations spécifiques liées à notre poids. Nous sommes gros-ses. Nous n'allons pas disparaître pour vous faire plaisir. Gros-se mais pas nécessairement au régime. Gros-se et endurant-e, résistant-e, présent-e.



Petit kilo de trop??

Votre poids vaut de l'argent

GROSSOPHOBIE
NOUS FAIT
DISPARAITRE

Le bonheur

LA GROSSOPHOBIE
DERANGE LES NERVES
S'ATTAGUE AU SYSTEME

Gros-se





Exemples des privilèges

dont jouissent les personnes minces

Traductions personnelles d'exemples récoltés sur :

<http://everydayfeminism.com/2012/11/20-examples-of-thin-privilege/>

<http://heyfatchick.tumblr.com/post/1296446884>

Les médias nous bombardent de messages assurant que le poids "normale" est la minceur. Ce postulat qu'il faut être mince pour être bien et normale est répété à l'envi à celles et ceux qui sont plus grosses que la "norme".

Voici quelques exemples du privilège dont jouissent les personnes minces, à l'inverse des expériences auxquelles sont confronté·e·s quotidiennement celles et ceux parmi nous qui sont physiquement "trop grosses":

- On ne présume pas que tu es en mauvaise santé simplement à cause de ta corpulence. (*sauf si tu es majeure*)

- Quand tu parles de ta corpulence, tu peux être certaine que peu de gens autour de toi ne sont pas en train d'espérer qu'yels n'auront jamais la même.

- Si tu vas au restaurant, dans une salle de cours, dans un train, ou dans une salle de cinéma, tu es assuré·e de trouver un siège dans lequel tu seras plutôt à l'aise.

- Tes ami·e·s et ta famille ne te conseillent pas de rejoindre Weight Watchers ou tout autre programme pour perdre du poids.

- Tu peux trouver des vêtements dans des styles et couleurs à la mode au lieu de te contenter de styles sans couleurs, sans forme et démodés visant à cacher ton corps.

- Tu n'as pas à écouter en silence de nombreuses conversations durant lesquelles les gens autour de toi évoquent les multiples façons d'éviter d'avoir ta corpulence.

- Ta corpulence n'est probablement pas la première chose que les gens remarquent chez toi (à moins que tu ne sois victime de "thin-shaming", l'inverse du "fat-shaming").

- Quand tu fais tes courses, les gens ne commentent pas la nourriture qui se trouve dans ton panier sous prétexte "d'essayer de te rendre service".

- Tu n'as pas à craindre de ne pas obtenir un job à cause de ta corpulence.

Tu as plus de chance d'obtenir une augmentation ou une promotion au travail que quelqu'un·e qui est gros·se.

- Tu peux trouver des vêtements à des prix raisonnables.

- Tu peux trouver des vêtements à ta taille dans des boutiques locales (sans devoir recourir à internet ou faire des kilomètres pour trouver des magasins proposant ta taille).

- Tu peux te rendre à des rencontres, des cours, des clubs de sport, des tables de conversation sans te sortir exclu·e, plein·e d'appréhension, attaqué·e, isolé·e, en minorité, pas écouté·e, tenu·e à distance, réduit·e à des stéréotypes ou craint·e, simplement à cause de ta corpulence.

- On ne te dit pas "Tu as un si beau visage" (sous-entendu: si seulement tu perdais du poids, tu serais plus attirant·e).

- On ne déduit pas de ta taille que tu es forcément paresseux·se, désordonné·e, etc.

- Tu n'es pas victime des blagues d'un nombre incalculable d'humoristes.

- Les compagnies aériennes ne te feront pas payer de frais supplémentaires. (Europe USA)

- Si tu ouvres un magazine ou que tu allumes la télé, tu ne verras pas des corps comme le tien moqué, désexualisé, ou utilisés comme métaphore de la paresse, de l'ignorance ou du manque de contrôle de soi.

- On ne déduira pas de ton corps que tu es instable psychologiquement, que tu cherches à cacher un trouble affectif, que tu as vécu des traumatismes, etc.

- Tu peux être certain·e que les gens ne seront pas embarrassé·e·s d'être vu·e·s en ta compagnie à cause de ta corpulence.

- Quand tu vas chez le·la médecin, le premier diagnostic ou le plus probable n'est une suspicion de diabète (ou d'hypertension, ou de haut taux de cholestérol, ou tout autre diagnostic prétendument lié au poids). Ou bien on ne te dira pas tout simplement, sans t'ausculter, qu'il faut que tu perdes du poids. Tu peux être sûr·e de trouver du matériel médical adapté à ta corpulence. On ne te fera pas culpabiliser sur tes problèmes de santé, uniquement à cause de ta corpulence.

- Personne ne remet en cause ta masculinité ou ta féminité en raison de ta corpulence.

- Si tu parles de tes attractions sexuelles, tu ne dois pas te préoccuper de la répulsion ou du dégoût que les gens vont ressentir à cause de ta corpulence, ni constater qu'yels n'arrivent pas à te percevoir comme quelqu'un·e de sexualisé·e.

- Si tu te balades en rue avec un·e conjoint·e, les gens ne vont pas te fixer ou se retourner.

13

- On ne te perçoit pas comme quelqu'un·e de peu soigné·e et de non professionnel·le sur la simple base de ta corpulence.
- Tu peux manger tout ce que tu veux quand tu veux en public sans qu'on te juge pour ça ou qu'on ne fasse des hypothèses sur tes habitudes alimentaires.
- Tu peux t'éloigner de la station d'essence avec ton paquet de bonbons sans qu'on te crie "laisse tomber les bonbons le·la gros·se!"
- On ne demande pas à tes partenaires comment est le sexe avec toi en raison de ta corpulence.
- On ne fétichise pas les corps comme le tien.
- Les gens ne te demandent pas pourquoi tu ne transformes pas ton corps, pourquoi tu ne fais pas régime, comment tu peux accepter ta corpulence.
- Tes ami·e·s ne décrivent pas en ayant recours à un qualificatif (comme "il est un peu rond, mais il est quand même SUPER sympa"). Tu n'es pas identifié·e par ta corpulence ("mais si, tu sais, ma pote dodue ?!")
- Ton corps n'est pas décrit par les médias comme appartenant à une "épidémie", quelque chose qu'il faut faire disparaître.
- Tu peux, sans être jugé·e, faire le choix de ne pas te préoccuper de ton poids et de la forme de ton corps parce que tu as d'autres priorités.

Si vous avez eu un poids "normal" durant toute votre vie, vous n'avez probablement même pas pensé aux bénéfices qui vous tirez de votre minceur. Mais le "sizeism" (la discrimination sur base de la corpulence) domine, et ce n'est pas un des "ismes" que l'on peut accepter dans nos sociétés.

Il est grand temps de rendre ce "isme" inacceptable, et de faire ainsi du monde un endroit où il fait mieux vivre pour des personnes de toutes formes et de tous poids.

GROSSE



PREMIERE

CHAMPS

DIES

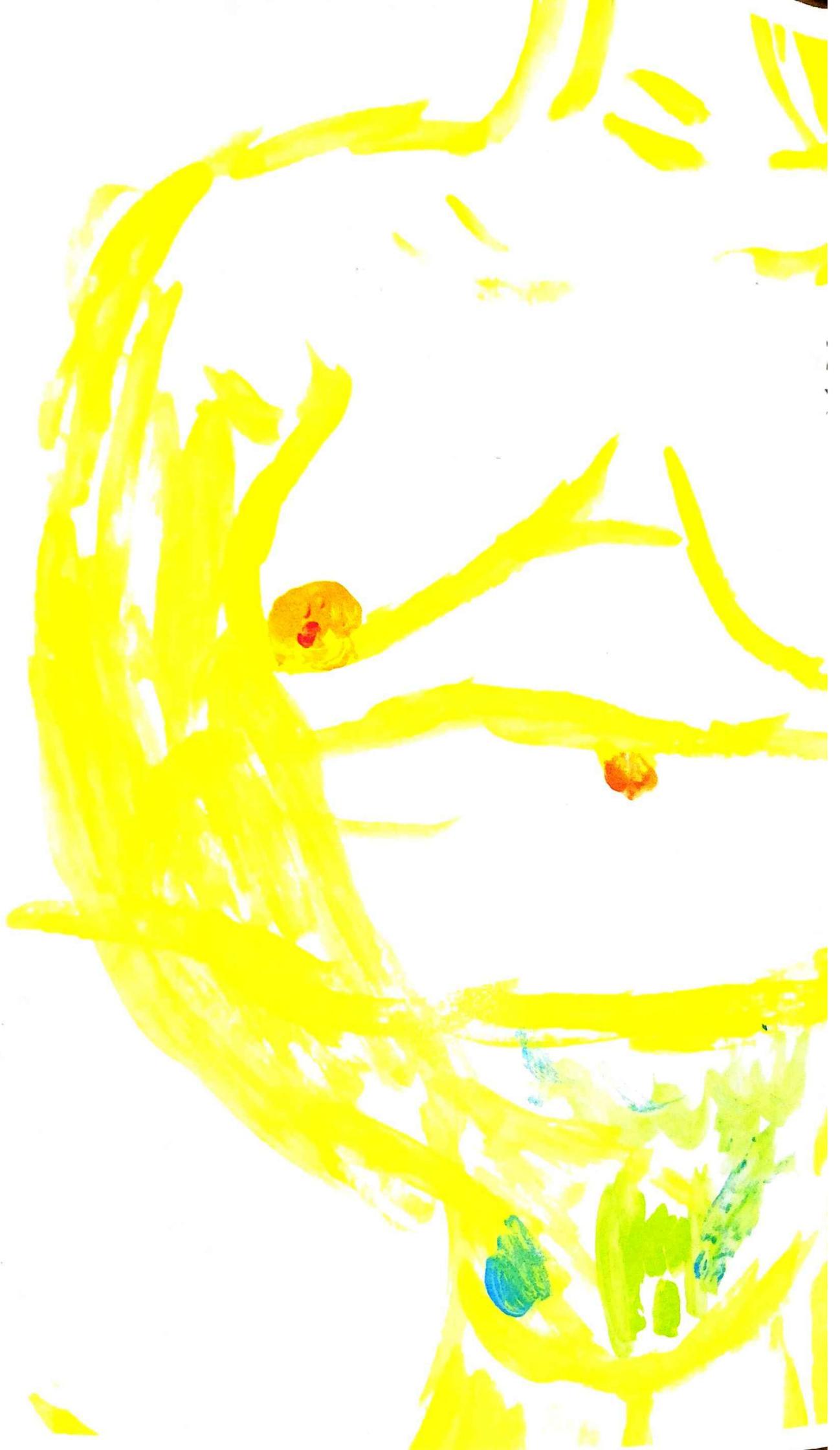
S AU V A G E

ROSE



COEUR

COEURS





CECI EST

MA CHATTE

Grosseur et désobéissance

la rébellion, pas les régimes! riot not diet!

Je désespère de trouver les mots. Une enfant de 7 ans s'adresse sans cesse à moi pour aborder son régime, elle se pèse tous les jours et elle ne pense plus qu'à son poids. Quand je lui dis que je suis grosse et que c'est vachement bien, elle réplique: "mais non tu n'est pas grosse." A quoi, je rétorque: "je suis grosse, c'est très bien comme ça, être grosse n'est pas une insulte."

On essaie alors de me clouer le bec en me disant que je ne devrais pas apprendre à des enfants que tous les corps sont bons et valables ou que gros, mince, grand, petit ne sont que des descriptifs, pas des jugements de valeurs. Et puis, ajoute-t-on, cette obsession précoce est bienvenue car "il vaut mieux être mince que d'être grosse".

Alors, vous savez quoi: dans ce monde injuste et inégalitaire. Il vaut mieux être homme qu'être femme, être cisgenre que transgenre, être blanc que "racisé", être valide qu'handicapé-e ou malade, être né dans un pays occidental, être riche, être mince, etc. OUI, être du côté des dominants rend la vie infiniment plus facile. Pour beaucoup de ces axes, passer de l'autre côté, s'extraire à son statut de dominé-e est tellement compliqué qu'on peut aisément concevoir que le combat contre les systèmes qui perpétuent l'oppression (et les privilèges qui en découlent) est valable.

Mais quand il s'agit de grosseur, on est baigné dans le mythe qu'il est possible de changer, de se positionner de l'autre côté de l'axe et de passer ainsi chez les privilégié-e-s, les minces. Peu importe que les régimes ne fonctionnent, avec un recul de 5 ans, que dans 5% des cas. Peu importe que la chirurgie bariatrique ait des conséquences sérieuses et dangereuses pour la santé. Non, ce qui compte, c'est que vous remplissiez les caisses des groupes pharmas en achetant leurs produits "miracles". Ce qui compte c'est que vous soyez des meufs baisables, des meufs qui correspondent aux normes de beauté en vigueur pour être vendables sur le grand marché de l'hétérosexualité obligatoire. Les Etats favorisent des campagnes contre l'"obésité". Pas des campagnes qui mettent l'accent sur un mode de vie sain pour tou-te-s (défi pourtant essentiel au vu de toute la malbouffe qu'on ingère, capitalisme, merci), pas des campagnes qui prennent en compte les études qui montrent que corrélation entre grosseur et certains problèmes de santé ne signifie pas causalité. Non, pas celles là, mais les campagnes qui désignent des boucs-émissaires, les campagnes qui nous assènent que les gros-ses ne méritent pas de vivre, qu'il faut les éliminer, les faire disparaître (en leur promettant d'accéder au grade si valorisé de mince, de "normal-e" quoi). Peu importe que cela se fasse au mépris de leur santé, en leur conseillant des régimes, des chirurgies.

Ce qui compte, tout ce qui compte dans le système néolibéral, c'est que vous preniez la responsabilité de vous battre toute votre vie contre votre corps pour entrer dans ces chaises, dans ces vêtements, pour que vous soyez désirables, pour que vous, en tant qu'individu-e-s, ayez accès aux mêmes choses que les autres. Nan parce qu'on ne va quand même pas se battre collectivement pour changer la société pour faire une place pour tou-te-s.

En fait, cette responsabilité n'est qu'une illusion, un bon moyen de contrôle: on vous occupe l'esprit, on vous distrait de la désobéissance.

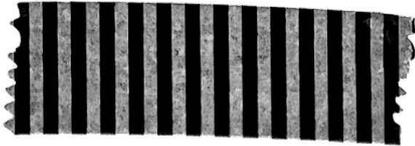
LA DESOBEISSANCE EST VITALE. (la grosseur comme moyen de survie en contexte néolibéral).

Aesthetically, fat is the antithesis of the beauty ideal of the day: tight, lean, and toned. Viewed, then, as both unhealthy and unattractive, fatpeople are widely represented in popular culture and in interpersonal interactions as revolting – they are agents of abhorrence and disgust. But if we think of *revolting* in terms of overthrowing authority, rebelling, protesting, and rejecting, then corpulence carries a whole new weight as a subversive culture practice that calls intoquestion received notions about health, beauty, and nature. We recognize fat asa condition not simply aesthetic or medical, but *political*.

Kathleen LeBesco, *RevoltingBodies? The Struggle to Redefine Fat Identity*, 2004

Kathleen LeBesco, "Queering Fat Bodies/Politics", in: J. E. Evans & K. LeBesco, *Bodies Out Of Bounds. Fatness and Transgression*, 2001

Les systèmes d'oppression sont entremêlés. Ils sont puissants. Et il faut se battre pour tous les défier.



Je refuse de croire qu'il y a une personne mince enfermée en moi. Ma vie, c'est maintenant, ce n'est pas en contrôlant mon apparence et essayant de discipliner mon corps que je peux être heureuse. Et c'est entre autres parce que je ne suis pas malheureuse que je peux militer pour faire changer les représentations, pour faire vaciller certains systèmes d'oppression, pour proposer des espaces sécurisés à des groupes de personnes opprimées. Petite contribution, mais pas anecdotique. Je refuse qu'on inculque à des enfants de se concentrer sur leur apparence et les privilèges qui y sont liés plutôt que de leur apprendre la désobéissance.

Dire à des enfants, à des femmes, à n'importe qui, que "ce serait bien de maigrir parce qu'on vit dans un monde où il est plus facile d'être mince", c'est perpétuer l'idée que les dominé-e-s, tou-te-s les dominé-e-s, sont responsables individuellement de leur condition et que c'est à eulles, individuellement, de se bouger pour changer leur condition. NON! C'est collectivement qu'on changera le monde, c'est en prenant en compte l'intersectionnalité des luttes.

On pourrait déjà commencer, chez nous, auprès de nos proches, en les encourageant à trouver une place dans ce monde, et ce sans les responsabiliser d'être pauvre, gros-se, malade, LGBTQI, ...

Une fois que cette place-là est trouvée -aussi fragile soit-elle, toute merveilleusement instable et sublimement mouvante- il est plus aisé se battre contre les injustices et de faire en sorte de créer un construire un monde où plus de gens auraient une vraie place. Ainsi, ma place de grosse gouine est un positionnement de choix. Et le vôtre?

N'acceptons pas le monde tel qu'il est! N'acceptons pas ce gouvernement belge, par exemple! Ré-inventons le monde. Soyons désobéissant-e-s, résistons, soyons en vie!



Une lettre aux meufs minces

Mon corps se passe très bien de ton approbation
Mon look se passe de l'approbation des mecs

Répète avec moi :

La grosse qui te fait horreur,

Elle en a rien à foutre de ton avis

Elle se moque éperdument de vos standards hétéros sur sa baisabilité

Quand ta gamine regarde mes bijoux bling-bling

Quand ses yeux s'écarquillent devant ma robe multicolore

Toi, ne fais pas ce que tu fais toujours

Ne me regarde pas de haut en bas

Décolleté, bourrelets, jambes poilues

Ne détaille pas ce que tu penses qu'une meuf ne doit pas être

La monstre que tu pries que l'enfant ne devienne pas

Et surtout, ne lui transmets pas ce dégoût

Abstiens-toi de ton commentaire

Ne me fusille pas du regard parce que je lui souris

Ne lui passe pas la main dans le dos pour qu'elle se détourne

Cette vision d'horreur pour toi est ce qui la rassure sur ce qu'elle pourrait devenir

Ne transmets pas à cette enfant qu'une femme bonne

Est une femme mince, discrète, imberbe

Ne lui transmets pas la haine de son corps

Si tu ne peux pas te retenir de me faire comprendre ton mépris

Epargne-la

Tu me lis comme une femme

Mais mon genre n'est pas ton genre

Et je n'ai pas de comptes à te rendre sur mon genre

Je n'ai pas à t'expliquer ce qu'est la fem-inité

De toute façon, tu sais déjà intuitivement

Ce que disait Wittig

« Les lesbiennes ne sont pas des femmes »

Et tu me maudis de pouvoir échapper à ma classe

Renier l'assignation

Tu me maudis et je te rassure

C'est en montrant les marges

En me dévisageant

Que tu retraces les contours de la norme

Que tu te rassures sur ton appartenance si chère à cette norme

Et si tu essayer de l'interroger au lieu de t'y accrocher ?

Et si tu ouvrais les possibles au lieu de t'enfermer dans une féminité

Toute toutetoute étriquée ?

Et si toi aussi tu occupais superbement de l'espace ?

MONZ
MES
COORPS
COITTS

W
X
Y
Z

F
G
H
I
J
K
L
M
N
O
P
Q
R
S
T
U
V
W
X
Y
Z

DANS CE ZINE

- La grossophobie, c'est quoi? - essai - p.3
- Petit dico de trop? - collage + gouache - p.9
- Exemples de privilèges mimés - traduction -
- p.11
- ceci est ma chatte - poésie, collage,
gouache - p.15
- Grosseur et désobéissance - essai - p.18
- Lettre aux meufs mimés - p.22.
- Florilèges de mes témoignages publiés sur
les réseaux sociaux - p.23.
- Féministe grosse - stickers mimés - p.31